***Le Cid* de Corneille (1606-1684) : lecture analytique Acte V, Scène 7**

 *(Corrigé inspiré des propositions de plusieurs collègues dont Marie-Aude de Langenhagen)*

**Contexte et introduction**

- Reconquête de l’Espagne, personnages de la noblesse espagnole.

- Théâtre : du baroque au classicisme

- Texte argumentatif

- Ecrit en vers = poème dramatique

- Registre épique

Chimène croit que Rodrigue est mort car Don Sanche arrive avec l'épée pleine de sang. Elle déclare son amour Sc.6, Don Sanche lui dit que Rodrigue n'est pas mort.

Scène 7, les personnages principaux sont là : l'infante, Rodrigue, Chimène et le Roi.

**Problématique**

1. **Un dénouement original 🡪 le dénouement finalement heureux d’un conflit entre l’amour et l’honneur qui fait triompher la figure royale**

**Ou celle trouvée ensemble en classe :**

1. **Comment ce dénouement qui ne respecte pas tout à fait les règles aristotéliciennes prend-il une dimension politique ?**

**I. Le maintien du conflit tragique**

Quatre des 10 personnages parlent et on voit que le conflit tragique n'est pas résolu.

**a) La persistance du dilemme entre amour et honneur**

Rodrigue en présence du roi, propose une alternative à son amante :

-Il propose d'abord un héroïsme quasi surhumain (« mille » v1785 : antithèse, registre épique effets rythmiques et sonores : allitération en [v ])

-v1786, Rodrigue est prêt à être supérieur à tous les héros + verbe d'action, forcer, entreprendre.

-Mais = Rodrigue est prêt à sacrifier sa vie pour que Chimène accomplisse sa vengeance

🡪 héroïsation de Rodrigue qui donne une condition : qu'elle le garde dans son coeur.

**b) Le dilemme de Chimène**

-Corneille prête à Chimène une argumentation en deux temps

-Elle fait d'abord une concession. Elle reconnaît qu'elle est amoureuse et que Rodrigue a des vertus. Elle ajoute qu'elle doit obéissance au Roi + présent de vérité générale.

-Mais v1803 permet d'introduire une objection et remet en cause la légitimité de la volonté royale : « dois-je être le salaire.... » Si le roi soumet Rodrigue à Chimène, il légitime un parricide.

- Vocabulaire (style judiciaire) de la justice

-v.1812 : vocab et image crus pour montrer le scandale de ce qu'on lui impose

# aux premiers dénouements, Chimène préserve son orgueil dans la dernière version.

**II. La résolution du dilemme : L’intervention salvatrice du Roi**

C'est le Roi Don Fernand qui va donner la résolution du dilemme.

**a) L'infante, modèle de l'amour héroïque**

-« Des mains de ta princesse » : C'est elle qui donne Rodrigue à Chimène

- Tutoiement, emploi de l'impératif, signes de sa supériorité de rang

**b) Le roi**

v-1813, le roi répond à Chimène

- Insistance sur le temps : d'abord, aujourd'hui ... Le temps permet au deuil d'être vécu et de légitimer l'acte injuste.

- il ajoute que Chimène ne peut renoncer à Rodrigue

- Le roi s'adresse à Rodrigue : pendant un an, Rodrigue devra guerroyer. Il lui dit comment : « ravager leur terres, commander » ... Rodrigue doit être un héros au cœur du Royaume.

- Il achève par : « qu'il soit glorieux de t'épouser »

**c) Un caractère impétueux décide du destin des individus**

Le roi a la préséance sur les conflits privés. Des valeurs héroïques sont au service du roi et de la féodalité.

- Rodrigue s'adresse directement à Chimène

- Rodrigue prend l'attitude du chevalier devant sa dame, selon la tradition de l'amour courtois.

- le dernier personnage à parler est le roi alors qu'il n'est pas un personnage principal. Il répète le verbe « espère » qui relève du caractère religieux

- Le roi apparaît comme un guide sacré.

Ce dénouement met en lumière les deux caractéristiques de la tragi comédie : une fin heureuse après des péripéties dramatiques, et une certaine liberté prise avec les règles.

Ce dénouement montre que la faute de Rodrigue est lavée grâce à sa vaillance qui est « salaire » pour qu'il soit digne de Chimène.

***Pour une comparaison entre les 2 dénouements :***

*Le dénouement pose la question traditionnelle du mariage. Mais le dénouement du Cid est original car ouvert, c'est-à-dire tourné vers l'avenir (les préceptes dramaturgiques inspirés d’Aristote voulaient au contraire que le dénouement soit complet, donc achevé). Version de 1637: le mariage est programmé, mais n'est pas réalisé pour des raisons qui tiennent plus à la vraisemblance qu'à la bienséance (v. 1833). Version de 1660: Chimène refuse d'entériner la décision royale et le roi diffère le mariage, sûr que Chimène cédera finalement. Dans les deux cas, on assiste à une ouverture vers un temps non scénique (connecteurs et marqueurs temporels: « hymen différé », v. 1845;« un an », v. 1847;« laisse faire le temps », v. 1866; emploi du futur, v. 1853-1854). On invitera les élèves à réfléchir aux raisons du changement de dénouement afin qu'ils perçoivent que Corneille cède apparemment aux critiques des doctes, qui lui reprochaient un dénouement contraire à la bienséance et à la vraisemblance (une fille n'épouse pas le meurtrier de son père; suppression de l'allusion au «lit» dans la version de 1637 - v. 1834 - jugée trop crue). Cependant, on soulignera que, sous des apparences pudiques, le dénouement de 1660 n'est pas essentiellement différent de celui de 1637. Dans la version initiale, le mariage de Chimène et de Rodrigue était différé mais conclu; en 1660, Chimène émet un doute sur la possibilité même d'épouser Rodrigue (<< Pourrez-vous à vos yeux souffrir cet Hyménée? ») mais la réponse du roi ne change pas «( Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui », v. 1841) : Chimène épousera donc Rodrigue. Les apparences sont sauves mais la bienséance reste fondamentalement bafouée.*

*On indiquera qu'une autre motivation, d'ordre générique, a dû guider Corneille. En 1637, la pièce est une tragi-comédie: conformément aux codes du genre et aux goûts de l'époque, le dénouement doit être heureux. En 1660, la pièce est désormais une « tragédie» et se doit donc de proposer un dénouement plus grave, potentiellement malheureux. C'est donc toujours au nom du plaisir du public, plus que pour satisfaire les doctes, que Corneille modifie son texte.*

**III / Le triomphe de la figure royale**

L'étude du dénouement permettra de cerner les métamorphoses et l’évolution de la figure royale.

**a) Un protagoniste de comédie (comique de situation mais jamais de mots)**

Cf. le vers l350 de la scène 5 de l'acte IV (<< Il est mort à nos yeux des coups qu'il a reçus ») Au début de cette scène, le roi, pouvant apparaître comme un protagoniste de comédie, tend un piège à Chimène.

**b) En V, 7, don Fernand assied son autorité**

- il organise une bataille offensive, v. 1851- 1852), alors qu'à l'acte IV il subissait l'attaque des Mores et c'était don Diègue qui avait organisé la défense du royaume (v. 1095)

- il décide et ne cède plus à Chimène (contrairement à l'acte IV, scène 5 : «Puisque vous le voulez j'accorde qu'il le fasse », v. 1435); il use d'une rhétorique conforme à l'idéal royal (impératif «espère », v. 1863).

- On pourra enfin s'arrêter sur le dernier vers de la pièce et commenter la clausule sur le mot « **Roi** ».

L'apothéose royale rappelle que *Le Cid* peut se lire comme une œuvre de propagande, destinée à faire l'apologie de la gloire et du service du roi.